

# Ressuscités pour vivre aujourd'hui – Jean 11, 17-27

## 1. Pour entrer dans le texte

Le dialogue entre Jésus et Marthe suspend pour un temps le mouvement qui ramène Jésus et ses disciples d'au-delà du Jourdain (Jn 10,40) en Judée et jusqu'à Jérusalem. C'est comme un arrêt sur image autour de la mort : alors que le *réveil* de Lazare *à la vie* va précipiter les événements qui vont aboutir à la *mort* du Maître, ce dialogue conduit Marthe (et tout lecteur à sa suite) à profondément modifier sa foi en la résurrection et réviser ses notions de vie–mort–résurrection.

Après les études de Jn 3 et 4, nous sommes déjà familiarisés avec le thème de la présence de la vie éternelle liée à la foi en Jésus, qui signifie l'irruption de l'eschatologie\* dans le présent. Il n'en va pas de même pour Marthe. Le dialogue proposé développe d'autres facettes de ce thème, central pour notre évangile : après le lien de la vie éternelle avec le jugement (cf. étude 3) et le rétablissement de la relation au Père qui fait jaillir cette vie en Jésus et par lui (Jn 4,23, cf. étude 5), Jn 11 met la vie éternelle en relation avec la mort et la résurrection.

Dans cet entretien théologique et existentiel très dense, Jésus va inviter Marthe à convertir le regard qu'elle porte sur lui, pour voir en lui plus qu'un thaumaturge (guérisseur), plus qu'un faiseur de miracle. Il va lui permettre de découvrir qu'il est bien le Messie, le fils de Dieu attendu à la fin des temps et par conséquent, que sa présence inaugure ces temps derniers, eschatologiques, attendus avec ferveur par de nombreux Juifs. Ce dialogue permet à l'auteur du 4<sup>ème</sup> évangile de recadrer la foi de sa communauté, tentée d'oublier que la venue du Christ rend présent la

résurrection et la vie en plénitude attendues au dernier jour...  
recadrement salutaire aujourd'hui encore!


**Plan** (pour le plan complet du chap.11, voir l'étude 6)

v.17-20 Introduction : mise en place des interlocuteurs (v.17.20) et  
présentation de la situation (v.18-19)

v.21-24 Marthe dit sa confiance en Jésus et sa foi en Dieu qui  
ressuscitera les morts au *dernier jour*

v.25-26 Jésus manifeste la présence de ce *dernier jour*

v.27 Marthe confesse sa foi en Jésus le Messie

 Repérer dans quel ordre les termes de vie – mort – résurrection  
sont utilisés et comment ils sont mis en rapport.

## 2. Pour éclairer la lecture

### A. Introduction, v.17-20

v.17 – Quand Jésus arrive, Lazare est au tombeau depuis 4 jours déjà ! Selon la tradition juive populaire, l'âme du défunt flottait encore durant 3 jours au-dessus de la dépouille, dans l'espoir de la réintégrer, puis s'en allait. Après 4 jours, le retour à la vie n'est donc plus imaginable. Notre récit est plus dramatique que les récits synoptiques\* de retour à la vie, qui ont lieu quelques heures après le trépas (et sans que la scène soit relatée en détail, comme ce sera le cas pour Lazare, cf. Mc 5,35-42; Lc 7,11-15).

v. 18-19 – La proximité de Jérusalem, 15 stades, soit moins de 3 km, implique : 1° que parmi les nombreux Juifs venus à Béthanie assister et consoler les endeuillées selon la coutume, il y a des habitants de Jérusalem (selon la nouvelle version de la TOB, le terme *Juifs* désigne ici les habitants de Judée, sans connotations polémique ni religieuse) et, 2° que ce qui va se passer aux portes de la capitale ne pourra pas échapper aux responsables religieux qui cherchent à arrêter Jésus (10,39); les disciples en sont bien conscients (11,16).

v.20 – *Marthe alla au-devant de lui.* Dès que Marthe apprend que Jésus arrive (le verbe grec est au présent) elle sort à sa rencontre, avançant

son entrée à Béthanie. Elle montre ainsi que Jésus était ardemment attendu. Marthe agit spontanément, sans tenir compte de la coutume qui veut que les proches du défunt restent assis, parfois par terre, pour se laisser entourer et consoler par les amis et voisins accourus. Marie, elle, *reste assise dans la maison*, hôtesse des lieux assumant seule le rôle imparti aux deux sœurs. Nous, lecteurs, aurions donc tort de vouloir comparer le comportement de Marthe et Marie de Jn 11 à celui décrit en Lc 10,38-42, où Marthe, toujours active, s'affaire alors que Marie aurait choisi la bonne part, aux pieds du maître. Ici, c'est Marthe qui sera à l'écoute du maître et bénéficiera d'une révélation.

### ***B. Marthe dit sa confiance en Jésus et sa foi en Dieu qui ressuscite les morts au "dernier jour", v.21-24***

**v.21** – Marthe s'adresse à Jésus, et à lui seul. Les disciples, eux, ne seront plus mentionnés jusqu'à la fin du chap. 11. Est-ce parce que le dialogue qui va se nouer ne peut se faire qu'en tête-à-tête ? Alors tout ce qui entoure les deux interlocuteurs s'estompe. Jésus va conduire Marthe à découvrir pas à pas qui il est et ce que cela signifie pour sa vie, celle de son frère Lazare, et pour sa foi. C'est bien la foi personnelle qui est en jeu, celle de Marthe, conduite à accueillir la Vie, dont Jésus est porteur – n'en va-t-il pas ainsi pour toute interpellation existentielle ? Après Nicodème (Jn 3), la femme Samaritaine (Jn 4), la femme adultère (Jn 8), et bien d'autres, c'est au tour de Marthe d'être mise en relation avec la Vie, dans une relation neuve avec Jésus qui est déjà l'ami de la fratrie.

**"Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort"** – Sans attendre que Jésus lui adresse la parole, et sans les salutations d'usage, Marthe dévoile ce qu'elle porte au fond de son cœur : *Tu es venu trop tard* – après 4 jours, la mort de Lazare est irréversible ! Quel contraste avec le v.15 (cf. explication de ce v. dans l'étude 6) ! Comme les disciples, Marthe ne comprend pas encore le sens de la Vie offerte en Jésus, qui est d'un autre ordre qu'un rétablissement physique; le dialogue qui suit va conduire Marthe (et les lecteurs) à la foi telle qu'elle est suscitée par la présence de Jésus, fils de Dieu (v.4).

Pour le moment, Marthe reconnaît en Jésus un puissant thaumaturge qui aurait certainement guéri son frère s'il avait été présent; il n'y aurait alors ni deuil, ni déchirement. Marthe exprime sa déception que Jésus n'ait pas été là, qu'il ait suivi un autre agenda que celui qu'elle proposait. Est-ce tristesse, désespoir, regret, reproche, résignation ou plainte dans le style connu de certains psaumes ? Difficile de savoir – les émotions sont souvent mélangées !

**v.22** – Ce qui l'emporte, c'est la confiance en Jésus, une confiance inébranlable, une certitude même : "**Je sais...**" Marthe reconnaît que c'est Dieu qui agit à travers Jésus et qu'il vit une relation toute particulière avec Lui, son père. Elle sait qu'il peut solliciter en toute circonstance l'intervention divine pour accomplir *l'œuvre du Père* (Jn 9,4), guérir, rétablir la vie : "**tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera**". Marthe n'est-elle pas remarquable dans sa foi ? Foi qui dit la confiance profonde sans formuler de demande précise.

**v.23** – Jésus a compris le désir de Marthe et s'engage sur cette voie : "**Ton frère ressuscitera**" (littéralement : *se relèvera*, l'un des 2 verbes pour *ressusciter*, l'autre étant *se réveiller*). Par ces paroles conformes à la foi juive en la résurrection liée à la venue du Messie à la fin des temps, Jésus crée un malentendu : le **dernier jour** est-il à venir, ou présent maintenant, parce que le Messie est là ? Rappelons que la fratrie Lazare-Marthe-Marie représente la communauté johannique (cf. étude 6), et que la rechute dans l'attente des promesses eschatologiques dans un avenir incertain guette les chrétiens en tout temps.

**v.24** – Marthe répond avec la même assurance que tout à l'heure, "**je sais**". Mais ici, c'est une conviction de foi selon le credo juif, et non personnelle, et sans relation avec Jésus : Elle croit fermement à la venue du Royaume de Dieu à la fin des temps, avec tous les événements qui y sont liés, dont la résurrection. Elle partage l'attente eschatologique de nombreux contemporains (de même que l'attente des premiers chrétiens, cf. alinéa précédant) mais de quel secours lui est cette espérance renvoyant dans un futur incertain alors qu'elle pleure son frère ? Jésus a préparé Marthe à détacher son regard du futur pour voir à côté d'elle, dans son présent, l'accomplissement de son attente eschatologique.

### **C. Jésus manifeste la présence du "dernier jour", v.25-26**

**v.25** – "*Je suis*", litt. *moi, je suis...* – derrière cette auto désignation résonne la révélation de Dieu à Moïse au Sinaï (*Je suis qui je serai*, Ex 3,14). Dans l'AT, ce *Je suis* est réservé aux révélations que Dieu fait de lui-même. On le retrouve plusieurs fois dans l'évangile selon Jn avec cette connotation divine (cf. Introduction, p.11 et étude 5). Ici, Jésus se révèle comme celui qui rend présent les temps messianiques, avec la résurrection et la Vie (éternelle), et ce alors même qu'il se dirige vers sa mort ! Cette révélation à Marthe sera concrétisée et ancrée dans le présent par l'acte de ramener Lazare à la vie, signe qui atteste l'autorité de Jésus sur la vie et la mort conférée par son Père.

"... *la résurrection et la vie*" – Les deux mots grecs pour ressusciter sont utilisés en général au passif, reconnaissant Dieu comme agent sans le nommer, selon la tradition juive : Jésus a été ressuscité par Dieu. Dans la tradition johannique, Jésus est lui-même agent divin de résurrection, *je suis la résurrection*, et déjà Jn 10,17s. Quiconque croit en Jésus-*Je suis* passe de l'existence éloignée de Dieu, qui équivaut à la mort, à la vie en Dieu et avec lui. Il/elle est mis debout dans la Vie (rappelons que dans l'évangile selon Jn, *vie éternelle*, *vie en plénitude* ou simplement *Vie* désignent la même réalité). Il/elle entre dans la réalité messianique, donc eschatologique. C'est cela, la résurrection qui ouvre à la Vie, offerte dès que la rencontre avec Jésus suscite la foi. Jésus ajoute *je suis la résurrection et la vie* pour expliquer que la résurrection introduit à la Vie, pour toujours avec Dieu. C'est pourquoi

"... *celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra*" – la Vie que Jésus offre n'est pas limitée par la mort physique, elle a un avenir au-delà du trépas. Le futur *vivra* signifie la continuité de la Vie pour qui croit, dès maintenant et à jamais, et non une vie ultérieure après une période de néant suivie d'une résurrection.

Le **26<sup>a</sup>** complète le v. 25<sup>b</sup> révélant l'étendue de la *résurrection* et de la *Vie* :

|                         |   |   |                        |
|-------------------------|---|---|------------------------|
| qui <i>croit en moi</i> | ← | → | quiconque vit          |
| même s'il meurt         | ← | → | et <i>croit en moi</i> |
| vivra                   | ← | → | ne mourra jamais       |

La mort physique ne peut détruire la Vie (relation avec Dieu) de qui croit (v. 25<sup>b</sup>), autrement dit quiconque vit sur terre est déjà dans la Vie *parce qu'il* croit en Jésus (v.26<sup>a</sup>); il ne connaîtra plus de rupture d'avec Dieu. La seule condition pour entrer, dès maintenant, dans cette Vie pour toujours, c'est de croire en Jésus. *Tout vivant croyant en lui (quiconque - sans discrimination aucune !)*, ne mourra jamais. Il faut voir dans cette affirmation un appel adressée à Marthe (et la communauté chrétienne) à reconnaître en Jésus l'irruption de la résurrection et de la Vie, et ce que cela signifie; le propos n'est pas de condamner qui que ce soit.

**"Crois-tu cela ?"** – Jésus opère un décalage; il ne demande pas *crois-tu en moi*, Mais *crois-tu cela* ? Sa personne s'efface devant sa mission, et Marthe est invitée à reconnaître la réalisation des promesses de Dieu : la présence des temps messianiques et l'accomplissement des attentes eschatologiques (cf. ci-après).

### ***D. Marthe confesse sa foi en Jésus le Messie***

**v.27** – Marthe a bien compris, puisqu'elle répond sur le même registre; non plus celui des *dogmes*, mais de la rencontre existentielle avec une *personne*, même si la foi reçue est complètement bouleversée : non plus théocentrée, mais christocentrée, rendant l'eschatologie présente. Jésus est bien ***le Messie*** (titre juif) par qui se réalise le plan de vie et de salut de Dieu; il est ***le Fils de Dieu*** attendu (terme johannique et hellénistique), ***Celui qui vient*** (rappel de l'incarnation\*) – trois titres qui confessent qui est Jésus. D'ailleurs, en écho au *Je suis* divin, Marthe utilise la même tournure, *toi, tu es...* C'est devenu une certitude de foi solide, ***je crois***, plus précisément *j'ai cru*, et je garde ma confiance, comme les confessions de Pierre (6,68s) et de Thomas (20.28) !

### 3. Pour aller plus loin

#### A. Le présent de l'eschatologie

##### a. Dynamique du projet de Dieu

Quand Jésus proclame qu'il est la résurrection et la vie, il déclare que la fin des temps est arrivée. Les représentations de ce qui allait se passer lors de l'instauration du Règne de Dieu étaient multiples, mais la venue du Messie, la résurrection et la vie éternelle en faisaient toujours partie, le jugement aussi, que nous avons rencontré au ch.3, et l'on ne pouvait détacher un élément du tout. Par son affirmation, Jésus s'inscrit dans le plan de Dieu qui remonte aux origines : projet de vie en plénitude pour toute la création, ce que résume Jn 10,10<sup>b</sup>. En lui, le projet de vie de Dieu s'accomplit, en termes juifs : *le Royaume s'est approché* (cf. Mc 1,14s). Mais cette irruption du Règne de Dieu dans ce monde, sans bouleversement politique ni cosmique, était d'une nouveauté difficilement acceptable pour les Juifs.

Schéma du déroulement de l'histoire selon la foi juive :

attente active  
et dynamique

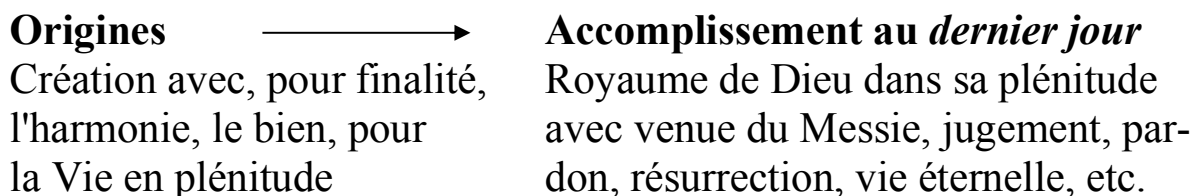
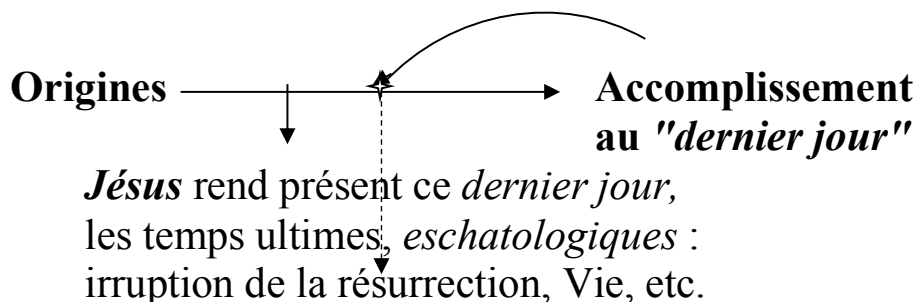


Schéma du déroulement de l'histoire selon la foi chrétienne :



vivre *aujourd'hui* dans la dynamique de Vie

Depuis la venue de Jésus, le Messie attendu, nous vivons les temps de la fin. Si l'évangile selon Jean ne parle guère du Royaume, ce n'est pas seulement une question d'adaptation du vocabulaire juif pour un autre milieu, c'est avant tout parce que Jésus réalise par sa venue l'irruption de la réalité eschatologique. Conséquence : comme Christ nous embarque dans la Vie, il nous revient de réclamer le monde pour Dieu aujourd'hui, où que nous nous situions dans le schéma de l'histoire du monde présentée ci-dessus. Nos engagements pour la vie participent de la dynamique de Dieu, à la suite de Jésus et avec lui; ils anticipent l'accomplissement, qui appartient à Dieu seul.

### ***b. Progression de la révélation selon Jean***

Le lecteur qui lit notre évangile d'un bout à l'autre (ou l'auditeur, à l'époque de la communauté johannique) découvre toujours davantage qui est ce Jésus proclamé Christ, centre de sa foi et source de salut et de Vie.

Dès Jn 3 (cf. étude 3), le thème de la Vie est abordé. *Qui croit [au Fils envoyé par Dieu] ne périt pas, mais a la vie éternelle* (cf. v.16). Ici déjà, la Vie est liée à la foi au Fils envoyé de Dieu. La volonté de Dieu, c'est que la Vie soit offerte à tous les humains. Cependant, l'humain reste libre; il est mis devant un choix, ultime, croire ou non à l'Envoyé; qui croit en lui se situe déjà au-delà du *jugement* (cf. aussi Introduction p.10).

En Jn 5,19-30, le thème du jugement est développé en rapport avec les vivants et les morts, la vie, la mort et le relèvement des morts (v.21). Ce passage montre que la relation profonde qui lie le Fils au Père donne au Fils les pleins pouvoirs opérant le jugement. Ici encore, ce n'est pas un jugement divin qui détermine du sort de chacun, mais la foi, indispensable pour entrer dans la vie : *"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie"* (v.24). Notons, par rapport à notre étude, que ce v.24 dit clairement que la vie éternelle commence dès avant la mort physique et que la foi fait passer le croyant d'un état de mort à la Vie. Les v. 25-27 explicitent cela : c'est maintenant le *jugement*, le moment pour qui vit séparé de Dieu (*les morts*) d'entendre la voix du Fils de Dieu et de se décider.



*[A partir du v.28, ce thème est développé par rapport aux trépassés. Signalons qu'à l'époque de Jésus, il y avait une foison de représentations de ce qui se passerait après la mort : résurrection immédiatement après le trépas pour être jugé, les condamnés étant châtiés, les autres attendant la venue du Messie; résurrection de tous lors de la venue du Messie, au dernier jour, pour le jugement dernier; résurrection des bons seulement, pour recevoir la vie éternelle, et d'autres scénarios encore. On pourrait élargir la diversité des représentations au sujet de la venue du Messie et de l'établissement du Royaume de Dieu. Jésus, et après lui les auteurs néotestamentaires, se sont référés indifféremment à l'une ou l'autre de ces représentations, qui sont toujours à prendre pour telles : non des descriptions des faits à venir, mais des supports imagés pour parler de la réalité de l'après mort, qui échappe à l'entendement humain (cf. p.ex. Mt 25,31-45; 1 Th 4,16; 1 Co 15,51s). En Jn 5,28s, l'une de ces traditions est utilisée, pour développer la seigneurie du Fils, mais en distinguant la résurrection qui mène à la vie de celle qui conduit au jugement (v.29) – le déroulement habituel est modifié !].*

Avec notre passage de Jn 11, nous atteignons la pleine révélation qui se verra confirmée par la mort et la résurrection de Jésus. Jésus se révèle comme le Fils unique envoyé par Dieu (3,16); c'est lui le Fils à qui le Père a confié le jugement (5,24s) et le pouvoir de relever les morts et donner la Vie : **"Je suis, moi, la résurrection et la vie"**. C'est bien lui le Messie, Celui qu'attendent avec ferveur les Juifs. Alors que le lecteur averti est préparé à cette révélation, elle est absolument inattendue pour Marthe ... et d'autant plus remarquable sa réaction de foi ! Sa confession est la plus complète adressée à Jésus dans les évangiles, et par une femme, ce qui n'est pas sans importance pour la communauté johannique !

## **B. Qu'est-ce que la vie, la mort, la résurrection ?**

Reprenons une fois encore les termes de vie–mort–résurrection qui sont au cœur de notre étude ... de notre quête de sens et de notre foi aussi ! On l'a vu, Jésus lui-même joue avec leur ambiguïté (v.23), et notre passage permet de mieux définir les contours de ces mots ambivalents.

Il y a d'abord le sens physique : tout être vivant naît, vit et meurt. Le croyant n'échappe pas à cette loi : Lazare est mort, le croyant vit et meurt.

Cependant, la rencontre avec Jésus déplace la frontière entre la vie et la mort, et leur confère un sens autre, profondément existentiel, lié à Dieu, mais inaccessible au seul raisonnement humain. Quand Jésus affirme qu'il *est* la résurrection pour des personnes physiquement vivantes, il sous-entend que sans lien avec lui, elles sont dans la mort. C'est l'état de ceux qui vivent éloignés de Dieu, coupés de lui, la source de vie – ils vivent dans les ténèbres (cf. étude 3; ce choix rappelle Deutéronome 30,19).

Si au contraire, ils adhèrent au message de Jésus et croient en lui, ils entrent dans la Vie (*je suis la vie*). Cette Vie, c'est le fait d'être à nouveau relié à Dieu par son Fils, malgré la rupture, le péché, réconcilié avec lui. Et la relation est rétablie avec Dieu au moment où une personne répond par la foi en Jésus Christ au don de Vie et de salut offert dans une totale gratuité. La vie éternelle commence donc pour chacun au moment où il adhère à l'Évangile de Jésus Christ et rien ne peut ôter au croyant cette Vie, pas même la mort physique. Celle-ci n'est plus à craindre : elle est le terme naturel de l'existence ici-bas (cf. 1 Co 15,55-57). Plus rien ne peut séparer le croyant de Dieu et de son amour (cf. Rm 8,38s).

Reste la résurrection, comment la comprendre ? Signalons en premier lieu que selon la Bible, la résurrection est un acte souverain de Dieu analogue à la création, lié à l'attente eschatologique. Quand Jésus ordonne à Lazare de sortir du tombeau, le ramenant à la vie, il donne un signe de la puissance de Dieu sur la mort même. Mais ce n'est pas d'un tel phénomène physique dont parle Jésus en proclamant qu'il *est* la résurrection – le thème de la *résurrection* dans le futur (cf. v.23s) est définitivement dépassé par la présence de Jésus-*Je suis*. Puisque par Jésus la réalité de la fin des temps devient présente, selon la théologie johannique, la résurrection et la Vie sont liées à sa personne. Ce qui est déterminant, c'est la réponse de l'humain placé devant le don de la Vie. Celui qui croit en Jésus est *réveillé* de la mort et *mis debout* dans la vie (les deux termes utilisés en grec pour *ressusciter*) – il *est ressuscité* au contact avec Jésus, qui est la résurrection.

Les questions de ce qui se passera après le trépas n'ont plus à inquiéter les croyants, puisque déjà, ils sont dans la Vie éternelle, reliés à Dieu. D'ailleurs l'apôtre Paul juge ces questions insensées, comme si Dieu ne pouvait créer de l'inimaginable, lui qui a créé les astres de l'univers (cf. 1 Co 15,35s). Tout croyant en Jésus, lui la résurrection et la vie, est invité à vivre dans la présence de Dieu et à lui faire confiance pour l'après mort, sans chercher à se la représenter.

Le dialogue entre Marthe et Jésus permet un recadrage des trois notions étudiées, avec des renversements : de l'attente eschatologique juive à la fin des temps, trop souvent reprise par les chrétiens, on passe à la présence du Messie apportant la Vie; en Jésus, l'eschatologie devient présente, l'histoire du salut est entrée dans les temps de la fin ! Du schéma vie-mort-résurrection on est passé à mort-résurrection-Vie; du physique à l'existentiel. Ce dialogue où Jésus a conduit Marthe à une remarquable confession de foi a pu servir de mise au point salutaire à la communauté johannique, menacée de retomber dans une compréhension purement futuriste de l'eschatologie, n'ayant pas compris la réalité de la présence du Christ dans le quotidien, avec ses implications concrètes et existentielles. N'est-ce pas la menace qui guette toujours à nouveau les chrétiens, tant il est difficile de vivre la présence du Règne de Dieu et ses réalités ultimes dans un monde qui semble de plus en plus nier la présence de Dieu ?

## 4. Et pour vous ?

✍ Quelles sont les implications de l'affirmation de Jésus "*je suis la résurrection et la vie*" pour ma vie, ma foi ? Avec quels mots le confesser aujourd'hui ?